

et à montrer quelle influence profonde elle a exercée sur ses compatriotes.

Dans cette analyse, qui demande une vive intuition, un grand tact et beaucoup de jugement, il semble guidé par l'unique souci de la vérité.

On peut critiquer sa méthode, repousser ses conclusions, nier la perfection de son style : on ne peut nier qu'il ait fait preuve d'un sens critique qui, jusqu'ici, semble avoir fait défaut à nos compatriotes, et d'une vive intelligence des choses de la poésie. Cela seul doit suffire à le faire persévérer dans la voie où il est entré.

Crémazie est le père de la poésie canco-canadienne. Né poète, c'est-à-dire créateur, il a composé les premiers vers dignes de passer à la postérité canadienne. Longtemps méconnu de notre élite et ignoré de la foule, il a failli mourir tout entier. Il entre aujourd'hui dans l'immortalité des créateurs et des inspirateurs nationaux, auxquels on élève des statues.

Ce n'est pas que son oeuvre soit volumineuse ou parfaite. Au contraire, il a peu écrit, et la forme de plus d'un de ses vers laisse à désirer : mais il a fait jaillir sur notre sol la source de la véritable poésie : l'amour de la patrie méconnue et de la mère-patrie oubliée. Il a rendu possible Louis Fréchette, notre poète national, et d'autres qui marchent sur ses traces ou s'ouvrent une voie nouvelle.